

L'île aux Coudros, dont une grande partie est en état de culture, est la première paroisse du pays qui eut l'honneur de voir des Européens et où probablement fut célébrée la première messe en Canada, comme le dit M. l'abbé Ch. Trudelle, dans son "Histoire de la Baie St Paul."

A deux heures et demie de l'après midi nous arrivons à la Malbaie et sur le quai une foule de citoyens se pressent pour nous recevoir; des voitures sont à notre disposition pour nous conduire au village, à l'hôtel Warren, où une adresse doit être présentée.

La Malbaie présentait ce jour là une apparence de fête qui lui est familière, puisque c'est la place par excellence du sport, où les touristes s'en donnent tous les jours à cœur joie et où les fêtes champêtres se succèdent sans interruption tout le cours de l'été.

Nous sommes à l'hôtel Warren et les applaudissements accueillent l'arrivée de l'Honorable Juge Routhier qui a été choisi pour présenter l'adresse au nom des citoyens de la Malbaie. Les excursionnistes de leur côté font aussi chorus à ces applaudissements, car ils saluent, dans la personne du Juge Routhier, non pas un journaliste mais un écrivain qui affectionne la Presse qu'il alimente par des ouvrages marquants et hautement appréciés par les hommes de lettres des anciens pays.

Voici cette adresse qui porte le cachet du tact et du talent qui distingue son auteur, l'Hon. Juge Routhier:

Messieurs,

C'est vraiment avec plaisir que les habitants de la paroisse et des villages de la Malbaie font aujourd'hui votre connaissance, et vous souhaitent une cordiale bienvenue dans l'humble coin de terre qu'ils habitent.

Votre visite est pour eux un honneur, et ils se sentent heureux et fiers de saluer les représentants de la presse d'Ontario, réunis à leurs confrères de Québec.

Eloignés des grands centres, vivant au pied de leurs montagnes pittoresques, sur les bords de leur fleuve bien-aimé, ils ne sont pas cependant complètement étrangers aux luttes de la presse, et les noms de la plupart d'entre vous ne leur sont pas inconnus.

Ils tiennent en très haute estime les nobles travaux de l'esprit auxquels vous consacrez votre vie, et ils comprennent toute la modestie de leur rôle, comparé au vôtre, dans le grand œuvre de la formation nationale. Car les temps où nous vivons sont pour notre pays une période de formation, et ce que nous ébauchons en commun, nous tous habitants de la Puissance du Canada, c'est cette grande chose, ou plutôt ce grand être moral qu'on appelle une nation.

Votre mission dans ce noble ouvrage, messieurs les membres de la Presse, est bien plus élevée que la nôtre, mais elle entraîne aussi une responsabilité plus grande; et s'il était permis à d'humbles campagnards de vous exprimer un de leurs vœux, ce serait que vous fissiez tous vos efforts pour maintenir et resserrer de plus en plus les liens d'amitié qui doivent exister entre les Provinces sœurs d'Ontario et de Québec.

Il est vrai que leur origine est différente; mais vivant et s'estimant heureuses de vivre sous l'autorité de la même mère, elles sont unies par une commune affection, et ne forment plus qu'une seule famille.

Sans doute les deux sœurs sont différemment douées; elles n'ont ni le même type de beauté, ni les mêmes qualités, ni le même caractère; mais cette diversité n'exclut par l'harmonie. Elle doit être, au contraire, un ornement pour la nation, comme la variété des couleurs dans un drapeau national est une beauté de plus.

Toutes deux ont une naissance glorieuse et noble, et nous avons droit d'espérer que les enfants d'Albion et les fils de la France formeront sur cette terre d'Amérique une noble et glorieuse génération.

Mais pour arriver à cette fin, nous comptons sur la Presse qui devra diriger l'opinion publique, et imprimer profondément dans le cœur du peuple la foi en la Providence, le respect de toute autorité légitime, et le juste sentiment de ses droits et de ses libertés.

Nous regrettons que votre court passage parmi nous ne vous permette pas d'admirer tous les paysages grandioses de notre belle nature; nous espérons cependant qu'un simple coup d'œil suffira pour vous faire apprécier favorablement notre place d'eau, et la faire mieux connaître à vos lecteurs.

Mais avant tout, dites leur bien à votre retour qu'ils ont ici des amis, et des frères, aspirant aussi ardemment qu'eux mêmes à la gloire du nom canadien, et grandissant lentement mais heureusement sous le drapeau qui vous est cher.

Permettez-nous, en terminant, d'offrir nos très humbles louanges à vos aimables et distinguées compagnes de voyage, et de leur souhaiter, ainsi qu'à vous mêmes, une excursion charmante et un heureux retour.

M. Tye, le Dr Dewart et M. N. Levasseur répondirent à cette adresse, puis nous fûmes invités à nous rendre à l'hôtel Duborger où des rafraîchissements nous furent servis par les citoyens de la Malbaie.

Le vapeur reprit sa route à quatre heures de l'après-midi au son de la musique et des *hourra* enthousiastes de la foule et des coups de canon souvent répétés.

A sept heures nous touchons au quai de la Rivière du Loup pour quelques instants. Une foule considérable de citoyens de Fraserville se tenait sur le quai, pour saluer les excursionnistes à leur passage, et ce salut fut rendu par un feu d'artifice à bord du vapeur "L'Union." Lorsque nous arrivâmes à Tadoussac la foule était aussi considérable sur le quai, et là encore nous répondîmes aux *hourra* à notre adresse par l'envoi de plusieurs chandelles romaines; puis nous reprîmes la voie qui conduit à Chicoutimi, regrettant de ne pouvoir admirer les scènes pittoresques que présentent l'entrée au Sagouay, puisqu'il faisait nuit. — (A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

LA FABRICATION DU BEURRE.

La fabrication du beurre exige différentes opérations essentielles qu'il est important de mettre en pratique, si l'on tient à fabriquer du beurre de première qualité. L'exactitude et la propreté dans les différentes manipulations de la crème comme du beurre sont des règles essentielles à observer. La manque de soins et